HAL
open science

Du vagabond des étoiles au messager de l'invisible : le fanciullo chez Salvatore Quasimodo

Héloïse Moschetto

To cite this version:

Héloïse Moschetto. Du vagabond des étoiles au messager de l'invisible : le fanciullo chez Salvatore Quasimodo. Italies, 2018. hal-01707880

HAL Id: hal-01707880

https://hal.science/hal-01707880v1

Submitted on 13 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Italies
Littérature - Civilisation - Société

21 | 2017
Enfances italiennes

Du vagabond des étoiles au messager de l'invisible : le *fanciullo* chez Salvatore Quasimodo

Héloïse Moschetto

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/italies/5924
ISSN : 2108-6540

Éditeur
Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée
Date de publication : 21 décembre 2017
Pagination : 335-346
ISBN : 979-10-320-0142-4
ISSN : 1275-7519

Référence électronique
Héloïse Moschetto, « Du vagabond des étoiles au messager de l'invisible : le *fanciullo* chez Salvatore Quasimodo », *Italies* [En ligne], 21 | 2017, mis en ligne le 19 janvier 2018, consulté le 13 février 2018. URL : http://journals.openedition.org/italies/5924

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2018.

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Du vagabond des étoiles au messager de l'invisible : le *fanciullo* chez Salvatore Quasimodo

Héloïse Moschetto

Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants,
mais peu d'entre elles s'en souviennent.
Antoine de Saint-Exupéry

1 Si le motif du *fanciullo* est présent tout au long de la production poétique de Salvatore Quasimodo (1901-1968), celui-ci est loin d'être perçu et représenté de façon uniforme. À partir de sa traduction des *Lyriques grecs*, dans les années 1940, l'enfant est appréhendé presque exclusivement par les prismes mythologiques et biographiques [1] – ce qui n'est pas le cas dans les textes de jeunesse du poète. En effet, durant cette période initiale de formation littéraire, spirituelle et intellectuelle, le *fanciullo* est systématiquement associé à la symbolique et à l'imaginaire chrétiens. Il est impossible d'étudier le thème de l'enfance dans les poèmes de jeunesse de Quasimodo sans prendre en compte et analyser l'immense et déterminante influence de son ami de toujours, le très fervent Giorgio La Pira. C'est donc à la lumière de leur indéfectible amitié qu'il convient d'examiner les représentations et les significations du *fanciullo* dans les textes du jeune poète. Cette lecture, associée à celle du *Carteggio* qui rassemble leur correspondance, met en évidence la présence d'une dialectique commune qui se créé au fil de leurs échanges. Bien plus qu'un simple motif littéraire, l'enfant se révèle être, dans les poèmes de l'un et les lettres de l'autre, la métaphore d'une condition existentielle, l'expression d'un idéal de vie et (pour reprendre les mots de La Pira) une « révélation de l'Indicible ».

Salvatore Quasimodo et Giorgio La Pira, frères d'âme et de plume

2 C'est à l'école primaire de Messine, où a été muté son père chef de gare, que Salvatore rencontre Giorgio en 1909. Entre les deux enfants de huit ans naît une puissante amitié qui les accompagnera tout au long de leur vie. Très rapidement, une dynamique d'échanges et de complice coopération littéraire s'instaure entre les deux jeunes auteurs, qui publient leurs écrits dans de petites revues élaborées avec des compagnons de classe, à l'instar de celle que fonde Quasimodo à l'âge de seize ans. C'est également à cette période que le jeune homme commence à rédiger ses premiers vers, qui seront rassemblés dans deux recueils, *Bacia la soglia della tua casa* (qui regroupe les textes écrits entre 1918 et 1922) et *Notturni del Re silenzioso* (offert à son ami Pugliatti en 1929, dont onze poèmes seront republiés en 1930 dans *Acque e terre*). Dans les années 1920, Quasimodo quitte Messine pour s'installer à Rome et La Pira, après avoir vécu une intense révélation spirituelle durant une messe de Pâques, décide de consacrer sa vie à Dieu (ce qui ne l'empêche pas d'enseigner à l'université, de se passionner pour la philosophie et de s'engager en politique, notamment en occupant durant deux mandats le poste de maire de Florence). La séparation physique des deux amis est immédiatement comblée par une correspondance aussi dense qu'exaltée. Ces lettres, qui contiennent de précieuses informations sur leur période de formation, ont été rassemblées par le fils de Quasimodo, Alessandro, et publiées sous le titre *Carteggio* d'abord en 1980, puis en 1998 [2]. Dans l'un des très rares articles consacrés à la relation entretenue par Quasimodo et La Pira, Lia Fava Guzzetta déplore le fait que ce recueil,

> [...] per esser stat[o] pubblicat[o] dalla provincia di Ragusa (presso l'editore Artioli di Modena) in mille esemplari "non commerciabili" – sia prevedibilmente non destinat[o] ad una grande circolazione e diffusione ; con la conseguenza che poco noti rimarranno, per i lettori, i primissimi passi di un itinerario spirituale così prezioso [3].

3 À quelques exceptions près, seules les lettres de La Pira ont été retrouvées. L'absence de celles de Quasimodo ne constitue pas pour autant une irrémédiable lacune : en effet, ce dernier répond aux missives par des poèmes, et la lecture croisée de leurs écrits respectifs permet de restaurer leur dialogue. Leur osmose affective, intellectuelle et spirituelle est révélée avec éloquence par certaines déclarations de La Pira : « La tua *poesia* è l'aspetto più vicino e più perfetto del mio me poetico e pensatore. Questo a me preme dirti : che tu ed io siamo o due aspetti della stessa infinità [4] ». Ou encore : « Sappi solamente ch'io t'ho fatto carne e spirito dell'essere mio [5] ». La lecture du *Carteggio* et des poèmes de jeunesse de Quasimodo met en évidence une démarche commune, celle d'une quête poétique et spirituelle qui trouve sa forme et son expression dans la religion chrétienne, dont les symboles et le lexique envahissent les textes de l'un comme de l'autre. Dans le *Corriere della Sera* du 4 avril 1977, Carlo Bo insiste sur l'influence fondamentale du philosophe sur le poète : « Penso che si dovrebbe insistere a lungo sul sodalizio con La Pira, perché quel tanto di religioso che troviamo in certe poesie degli anni '30 senza dubbio ha la sua origine, la sua ispirazione nel mistico La Pira [6] ».

4 Mais si le « mysticisme » de La Pira est entièrement informé par la religion chrétienne, on est loin de trouver la même linéarité dans le parcours spirituel de Quasimodo, qui mêle christianisme, panthéisme, superstition et paganisme. Les premiers poèmes sont

cependant, sous l'influence de son ami, essentiellement empreints de thèmes et symboles chrétiens, au regard desquels le motif du *fanciullo* ne fait pas exception.

Du vagabond des étoiles au messager de l'invisible

5 La lecture des poèmes dispersés, inédits ou non republiés des premiers manuscrits de Quasimodo, ainsi que des recueils tels que *Bacia la soglia della tua casa* et *Notturni del Re silenzioso* mettent en évidence l'existence d'un rapport privilégié entre l'enfant et l'invisible. La lune, la nuit, les rêves, les anges, les pleurs et rires injustifiés constituent le monde étrange et onirique dans lequel évolue ce petit être inaccessible aux adultes. Immergé dans ses songes (« immersa nei tuoi sogni di bambina / azzurri troppo, e forse troppo folli [7] »), l'enfant confond réel et imaginaire (« Non credettero i bimbi che l'orco de le fiabe [...] fosse venuto per loro [8] ? »). Son rapport au monde est celui d'une immédiateté heureuse et riante, fusion panthéiste par laquelle

> [...] negli orti il melograno spacca
> e pare che, svegliato a mattutino,
> in mezzo alle gengive d'ogni bacca
> sorga, canoro, il riso d'un bambino [9]

6 Les *fanciulli* ne parlent pas, mais rient, pleurent et chantent (« [...] canzoni di bimbi e trilli di liuto / sveglieranno il sonno de le bambole [10] »). Ces être hybrides, à cheval entre deux mondes et deux natures, sont régulièrement comparés à des vagabonds (« Tu pure sei stato fanciullo / girovago e beffardo per meandri [...] [11] »), à des dieux égarés sur la terre (« [...] come fanciullo al suo tamburo acconcio / batte già calvo e mendicante, Bacco [12] ») ou à des enfants des étoiles (« [...] ogni stella è una croce / che veglia un sepolcro di bambino [13] »).

7 Le premier axe de lecture par lequel on peut appréhender le motif du *fanciullo* oscille donc entre panthéisme et paganisme. De nombreux poèmes, par l'introduction de symboles chrétiens dans des contextes explicitement païens, proposent un syncrétisme qui confirme sa nature semi-divine et l'associent explicitement à la figure archétypale de l'enfant Jésus. C'est par exemple le cas dans le poème « Vestire Gesù [14] », dont les vers liminaires mettent en scène un fanciullo anonyme et universel (« Non ti conosco, piccolo fanciullo ; / ma su tutte le strade t'ho incontrato »). Le narrateur en appelle à la nature pour vêtir cet enfant de la couleur de la Vierge : « O primavera, [...], dammi un poco d'azzurro per la veste / d'un bambino, e due stelle per ricami ». Le bleu marial et les étoiles païennes, envisagés à la lumière du titre, mettent en évidence non seulement la double filiation divine du *fanciullo*, mais aussi son rôle de messager, puissante et innocente incarnation de celui qui est né dans une étable pour apporter la vérité aux hommes.

8 Le second – et principal – prisme par lequel on peut envisager le motif de l'enfant est, quant à lui, exclusivement chrétien. Et c'est là que l'on mesure toute l'influence de la correspondance qu'entretient le poète avec La Pira. Dans l'une de ses lettres, ce dernier demande à Quasimodo s'il ressent lui aussi la nécessité de « coprire con un velo bianco, come si coprono le bimbe quando si appressano a Gesù la prima volta, l'anima [s]ua [15] » et insiste sur la symbolique du blanc (*candore*) comme signe du Seigneur. Il est intéressant de noter que le terme latin canus, qui désigne cette couleur immaculée (et, au sens figuré, la sagesse des anciens) évolue vers une double acception : la blancheur, mais aussi la candeur, c'est-à-dire l'innocence, la pureté. Dans ses lettres, La Pira associe

systématiquement la couleur et la qualité, dont on retrouve l'écho dans les vers de Quasimodo : « O visi bianchi di bimbi / biondi, che a sera strillavate [...] i vostri canti / ritorno a voi : più vecchio, ma più buono [16] ». Les *fanciulli* à la peau couleur de lys, régulièrement présentés comme des miniatures du Christ, confèrent par osmose à tout ce qui les entoure une nature divine. Dans le poème « Tua sete, Signore [17] », le bruit des cailloux qu'ils lancent dans les puits devient « ritmo d'angeli », et le *tonfo* qui en résulte, « nell'ora di canicola », métaphore baptismale. Présentés comme des intermédiaires du Christ, les enfants en sont logiquement ses interlocuteurs privilégiés. Conscients de leur incapacité à formuler des prières aussi pures que les leurs, les adultes en font leurs émissaires – comme le prouvent le vocatif liminaire du vers « Bimbo, prega per l'alba e la notte [18] », ou la tentative de mimétisme que révèle l'adverbe du syntagme « Ti pregai come un bimbo ».

9 Le thème de l'enfant adamantin, que cette couleur lie autant à l'innocence du *puer* qu'à la sagesse du *senex*, est particulièrement présent dans deux poèmes de Quasimodo : « Il bimbo povero » et « Il fanciullo canuto » — dédicacé à La Pira. Le fait que le thème de l'enfance soit annoncé dès le titre (*bimbo*, *fanciullo*) et que ces poèmes soient parmi les plus longs (soixante-neuf vers pour le second) place ces écrits un peu à part au sein de ceux qui traitent de ce sujet. Pour comprendre le rôle et l'importance de la figure du *fanciullo* dans l'imaginaire du jeune Quasimodo, il est donc particulièrement intéressant de lire ces deux textes à la lumière de quelques lettres de La Pira et de certains passages du *Nouveau Testament*, dont les échos révèlent une poétique de l'oxymore sur laquelle se fonde l'idéal de vie des deux amis.

Une poétique de l'oxymore

10 « Il bimbo povero » est le texte liminaire d'un cycle poétique rassemblé sous le titre « Le bestie divine », qui fait partie des manuscrits inédits de Quasimodo. Quant au « Fanciullo canuto », dédié « A Giorgio La Pira che sa piangere presso la mia anima », il est l'une des composantes des *Notturni del Re silenzioso* (1929). Ces deux écrits se ressemblent aussi bien par leur structure que par leur thème. Il s'agit à chaque fois de vers libres aux strophes irrégulières qui, par bien des aspects, font davantage penser au conte philosophique, au théâtre ou à la parabole qu'à des poèmes. Dans les deux récits, la scène s'ouvre sur une foule ivre et bruyante, où marins et prostituées s'agitent dans la nuit. Discret et silencieux, tapi contre un mur froid, un enfant malade attire soudain le regard du narrateur, qui s'approche et lui parle. Le fanciullo est toujours décrit comme un vagabond errant à l'écart des hommes (« bimbo vagabondo [19] »), sans famille ni maison, grandissant parmi les ivrognes et les prostituées, malade (« forse sarà tisico quel bimbo [20] ») et infirme (« un essere grottesco / lurido come impasto d'una pozza / di fango e d'olio minerale, / alzandosi dall'ombra su due grucce [21] »). Peu à peu, à travers les descriptions qui le comparent aux faibles et aux parias, l'enfant blond se mue en avatar des exclus. C'est particulièrement évident dans le « Fanciullo canuto », où il cristallise toutes les tares qui motivent la mise au ban d'un individu par le corps social : mendiant, errant, malade, repoussant, méfiant et chapardeur. Ce portrait ne peut que renvoyer à la lettre de La Pira à Quasimodo où il est longuement question des *epilettici, storpi, moribondi, mendicanti*, et *poveri*. La façon dont le philosophe perçoit ces exclus est nourrie et déterminée par le principe divin rapporté dans le *Nouveau Testament* : « Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers [22] » – dont l'enfant est l'avatar par excellence,

héraut silencieux (*infans* signifie étymologiquement « qui ne parle pas ») de ceux que les hommes refusent de voir et d'entendre, mais que Dieu préfère entre tous. Jésus le dit pourtant : « Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent [23] ». Cet oxymore entre corps et âme, entre misère terrestre et richesse céleste, masque de douleur qui trompe les hommes aveugles et fait des affligés les élus de Dieu, est un *leitmotiv* de la plume de La Pira. Le philosophe déclare en effet, au sujet des moribonds et des mendiants : « [...] essi erano una "categoria Teologica" [...] ; ed essi soli elesse Gesù nel suo Regno : essi e i bimbi [...] essi soli ebbero il Dono del Paradiso. Perché la loro vita fu ed è imitazione di Cristo [24] ».

11 Le poème quasimodien « Bimbo povero » reprend point par point ces thèmes de l'enfant vagabond invisible aux adultes, juvénile incarnation du fils de Dieu sur la terre :

> È uno sempre il bimbo vagabondo
> che non trova nessuno che prenda la sua mano ;
> è sempre Dio che cammina invano
> dinnanzi agli occhi àtoni del mondo [25].

12 Entre les lettres de l'un et les vers de l'autre naît une poétique commune, caractérisée par des figures antagonistes. Le « Fanciullo canuto » a été écrit *pour* La Pira, à la fois comme réponse et miroir. Ce texte, qui tient plus de la parabole que du poème, met en scène un mendiant dont l'abjection physique et morale (il est soupçonné d'avoir tué son propre fils) en fait à première vue un oublié de Dieu. Mais la première fois que le narrateur cherche à voir au-delà de la crasse, il remarque son angoisse et, surtout, sa blancheur (d'où l'adjectif accolé au syntagme du titre) :

> la carne sua pietrosa, era del pallore
> della cera squagliata sui doppieri,
> del colore delle pergamene
> spinate di ruggine e di grassi [26].

13 Ce jeune vieillard, *puer* par son âme et *senex* par sa vie, provoque chez le narrateur une fascination irrationnelle, due au fait que « s'era in [lui] svegliata / l'anima d'un cane / ch'avesse trovato il suo padrone [27] ». À nouveau, on observe un renversement oxymorique. Le narrateur, qui se faisait appeler « Monsieur » au début du poème, se compare désormais à un chien et partage la paille du mendiant « devenu doux ». Cette étrange et inconditionnelle amitié lui vaut bien des tourments, car pour avoir un soir tenté de secourir son ami qui s'était puni de ses péchés en s'automutilant, le narrateur couvert du sang du mendiant se retrouve à tort accusé et emprisonné. Mais dans l'humidité de sa cellule a lieu une seconde épiphanie, par laquelle « un calme séraphique envahit son âme » tandis que « pleurent les hirondelles [28] ». Et quand il sort du cachot, c'est pour découvrir que le *fanciullo canuto*, debout devant l'entrée, l'a attendu tous les jours.

14 Ce poème est pour La Pira une véritable révélation, mise en mots symbolique et cryptée de ses pensées par son ami (« [...] e mistero di parola, rivelazione di indicibile è il tuo Fanciullo Canuto [29] ») et manifeste d'une éthique commune.

L' « être *fanciullo* », métaphore d'une condition existentielle et expression d'une éthique de vie

15 À partir du moment où La Pira prend connaissance du poème, il reprend et développe le motif du *fanciullo canuto* pour en faire à la fois un concept et un idéal. Symbole d'une

symbiose entre mendicité et mysticisme, l'enfant devient le pôle principal des « trois valeurs capitales » : « la mendicità suprema e purificata, la credenza in Dio, e la Restaurazione del Fanciullo nel tramonto canuto dell'essere [30] ». Le « je » des lettres du philosophe se mue désormais en un « nous » englobant les deux amis, qui décrit à la fois ce qu'ils sont et ce vers quoi ils doivent tendre. Les métaphores du chien et du mendiant, employées par Quasimodo pour décrire le rapport de subordination du narrateur de son poème au *fanciullo canuto*, sont reprises par La Pira comme rappel permanent de la condition nécessaire pour atteindre la lumière après une vie d'ombre, à savoir l'humilité suprême :

> Noi siamo come cani randagi [31].
>
> [...] E io ti prego di essere pio e fanciullo : quando avrai fame e dietro *le porte delle case* ci sarà immondizia da ricercare, come i cani silenziosi, sarà sempre la provvidenza che piega l'anima verso terra per sollevarla fino ai cieli [32].
>
> [...] ho bussato a molte porte, come un povero mendicante, per avere pane di sapere [...] sono stato troppo vagabondo [33].

16 L'injonction à « essere fanciullo » revient de manière obsessionnelle dans les messages du philosophe, dont le vœu le plus cher est d'être « puro e lucente, umile come un fanciullo, di quei fanciulli che Gesù predilesse nei suoi peregrinaggi [34] » et qui, dans une carte envoyée pour la nouvelle année, souhaite à Quasimodo d'être pur et pieux « come un fanciullo, figliolo di Maria e fratello di Gesù [35] ». Si La Pira est l'exégète de l'*itinerarium mentis* que suivent les deux siciliens, Quasimodo en est le chantre, encouragé et presque adulé par son ami. Ce dernier rappelle d'ailleurs souvent au poète à quel point le fait de le lire constitue un *besoin*. Les vers de Salvatore « parlent à son cœur », sont le catalyseur de ses prières et « la raison de sa dévotion intérieure ». Dans cette quête commune, totalisante et absolue d'une éthique et d'une poétique de vie, chacun écrit pour soi autant que pour l'autre, se nourrit des mots de son ami et lui donne en retour l'élan nécessaire pour se dépasser, dans l'art comme dans la foi. Cette tendance à l'absolu pousse non seulement La Pira à faire du *fanciullo canuto* de Quasimodo la métaphore d'une condition existentielle et un idéal vers lequel tendre, mais aussi à ériger son ami en héraut et héros de ceux dont l'enfant est le symbole. Il élabore en effet une théorie selon laquelle, parce que Quasimodo est ontologiquement *fanciullo*, il est le mieux placé pour parler de « la plèbe » (concept qui comprend l'enfant et tous ses avatars) et le plus à même de, « col [s]uo verso – felice grimaldello che [gli] permette di aprire le mistiche case dell'anima – racchiudere brani notevoli di mistero [36] ».

Le poète, puer aeternus

17 L'idéalisation, voire la divinisation, par La Pira de Quasimodo n'est pas dénuée d'échos aux propos tenus par Giovanni Pascoli dans le *Fanciullino*, publié dès 1897. Dans sa poétique Pascoli mène une profonde réflexion fondée sur le thème de l'enfant intérieur. Selon lui, chaque homme abrite en puissance l'enfant qu'il a été, mais seul le poète possède la faculté de donner vie et voix à son *fanciullino interiore*, capable de percevoir des choses inaccessibles aux adultes. Grâce à cette double nature – le *puer* qui accède à l'irrationnel et l'invisible, à un au-delà du réel que le *senex* met en mots et en images –, le poète se fait *vates*, porteur et interprète d'une vérité cachée et absolue. La Pira, qui voit Quasimodo comme un *fanciullo canuto* et l'enjoint à nourrir cette nature, insiste sur le

privilège des poètes (« Totò, è pure vero, che solo ai poeti sia lecito portare luce nei profondi dell'Essere [37] ») et cherche à convaincre son ami de la puissance divine de ses mots :

> [...] a volte, nei tuoi più grandi accenti come nelle elevazioni dantesche e nelle terribili discese – elezioni di Dostojevskij io ho trovato quella quiete *unificatrice e divina* onde si sostanzia l'essere umano nel suo significato più intimo e inafferrabile [38].

18 Plus que d'admiration, on peut parler du rapport du philosophe au poète comme d'une véritable dévotion. Il compare les textes de son ami à des prières, voit son don littéraire comme le signe d'une élection divine, considère sa parole « puissante comme celle d'un saint » capable de révéler des vérités enfouies au plus profond de l'être et lui déclare même : « S'io potessi inginocchiarmi al Tuo Altare [...] sarei un Fanciullo Canuto, avrei realizzato, O Dio, quella sommità di valore verso cui tu trai le anime in purificazione e immortalità [39] ». On retrouve dans les vers de Quasimodo, très probablement sous l'influence de La Pira, cette image du poète comme trait d'union entre deux mondes, intermédiaire entre les cimes et l'abîme, interprète des signes visibles de l'invisible. Une définition dense et lapidaire en est proposée dans le poème « In tono minore [40] » :

> Poeta : arcobaleno sospeso tra due cime
> fonte di cristallo lieve lieve
> per il valico dei sogni e delle rime
> dall'abisso ai germogli della neve.

19 Et c'est parce qu'il possède cette part d'enfance qui lui fait poser un regard authentique et juste sur le monde, qui lui fait voir les choses du point de vue de Dieu et non de celui des hommes, que Quasimodo possède le « Don suprême », c'est-à-dire : « la favella *della plebe* [41] ». Éternel fanciullo (et par là-même incarnation des exclus, les nobles du royaume des cieux), le poète est plèbe et parle la langue de la plèbe, « parfaite » et « séraphique ». Dans un fervent enthousiasme, La Pira écrit à son compagnon :

> Presentiamo agli amici il divino cantore della povera gente. Salvatore Quasimodo, nostro fratello di umiltà e di preghiera, è l'occhio dell'anima nostra che scruta nei profondi dei vicoli, nei bassifondi del mondo, nel cuore dei cani randagi per trarre a luce le supreme altezze di questo spirito vagabondo, solitario, senza casa e senza miserie, senza vincolo alcuno, maturato di soffrimento e di liberazione. [...] Tu penetri le radici della vita, le rifai, le rendi purificate adatte ad intendere il tuo canto di fanciullo canuto [42].

20 Et c'est par ce chant d'enfant aux cheveux blancs qu'il révèle les mystères enclos dans les bas-fonds, paillettes d'or mélangées à la boue. Ébloui par la capacité du poète à déceler le divin dans les choses les plus humbles et à en restituer le message, La Pira n'a de cesse de pousser son ami à transmettre le *linguaggio canuto dei fanciulli*, ce « don sublime par lequel il parle au cœur de l'homme ».

21 En témoigne la richesse des échanges entre les textes de l'un et de l'autre, il est difficile d'aborder les poèmes de jeunesse de Quasimodo sans prendre en compte l'influence déterminante de La Pira. À mesure qu'ils grandissent, leur amitié d'enfants se mue en amour fraternel et leur complicité intellectuelle en osmose spirituelle. Les mots de l'homme d'Église touchent d'autant plus le poète qu'ils donnent un sens à la solitude qui l'a toujours porté à se percevoir comme étant à l'écart des hommes. Sa difficulté à être au monde, sous la plume de La Pira, n'est pas un fardeau, mais le privilège de celui qui parvient à voir le monde avec des yeux d'enfant et à en restituer les mystères avec ses mots de *voyant*. Que ce soit dans une perspective païenne ou chrétienne (et, plus tard dans

l'œuvre du poète, mythologique ou biographique) le *fanciullo* est toujours représenté comme étant en équilibre entre deux mondes, capable d'en déceler l'invisible et d'en restituer l'indicible. Tandis que les adultes perdent en grandissant ce qui les liait au sacré (panthéiste ou religieux), le poète, lui, éternel *fanciullo canuto*, est en mesure de révéler les vérités cachées. Grâce aux lettres de son ami, Quasimodo accepte et embrasse cette condition de *vagabondo* — comme ils aiment à se décrire — et le poète confie : « Io lo so, ciò che farò nel mondo, limiterà gli abissi e rasenterà il fango, sarà vicino al sole e avrà il freddo delle stelle [43] ».

NOTES

1. Voir l'article d'Aurélie Gendrat, « La scrittura del nostos nelle prime raccolte poetiche di Salvatore Quasimodo », partie III « La nostalgia dell'infanzia : un esempio di elaborazione di un mito quasimodiano », *Versant*, revue suisse des littératures romanes, n° 39, 2001, p. 207-220.

2. Giorgio La Pira-Salvatore Quasimodo, *Carteggio,* a cura di Alessandro Quasimodo, Milano, Scheiwiller, 1980, puis nouvelle édition modifiée, *Carteggio*, a cura di Giuseppe Miligi, Modena, Artioli, 1998.

3. Lia Fava Guzzetta, « L'inquieta ricerca religiosa del primo Quasimodo attraverso il carteggio con Giorgio La Pira », *Segni e sogni quasimodiani*, a cura di Laura di Nicola e Maria Luisi, Pesaro, Metauro, 2004.

4. Giorgio La Pira-Salvatore Quasimodo, *Carteggio*, Milano, Scheiwiller, 1980, p. 67.

5. *Ibidem*.

6. Cité par Lia Fava Guzetta dans « L'inquieta ricerca religiosa del primo Quasimodo attraverso il carteggio con Giorgio La Pira », *op. cit.* p. 16.

7. Salvatore Quasimodo, *Poesie e discorsi sulla poesia*, a cura e con introduzione di Gilberto Finzi, prefazione di Carlo Bo, Milano, Mondadori, 1971, p. 997.

8. *Ibidem*, p. 1006.

9. *Ibidem*, « Strada della croce », p. 1136.

10. *Ibidem*, « Seminatore di candide leggende », p. 1076.

11. *Ibidem*, « Veglia a Nassaboth », p. 1045.

12. *Ibidem*, « Tormenta », p. 1044.

13. *Ibidem*, « Croci », p. 1055.

14. *Ibidem*, « Vestire Gesù », p. 1128.

15. Carteggio, op .cit., p. 86.

16. Salvatore Quasimodo, *Poesie e discorsi sulla poesia*, *op. cit.*, p. 1000.

17. *Ibidem*, « Tua sete, Signore », p. 1047.

18. *Ibidem*, « La luce del sole », p. 1084.

19. *Ibidem*, « Il bimbo povero », p. 1010.

20. *Ibidem*.

21. *Ibidem*, « Il fanciullo canuto », p. 1144.

22. Nouveau Testament, Mathieu, 20, 16.

23. *Ibidem*, Mathieu, 19, 14.

24. *Carteggio*, *op. cit.*, p. 71.

25. « Il bimbo povero », *op. cit.*

26. « Il fanciullo canuto », *op. cit.*
27. *Poesie e discorsi sulla poesia*, *op. cit.*, « Il fanciullo canuto », p. 1146.
28. *Ibidem*, p. 1148.
29. *Carteggio*, *op. cit.*, p. 60.
30. *Ibidem*.
31. *Ibidem*, p. 66.
32. *Ibidem*, p. 70.
33. *Ibidem*, p. 58.
34. *Ibidem*, p. 76.
35. *Ibidem*, p. 78.
36. *Carteggio*, *op. cit.*, p. 82.
37. *Ibidem*, p. 57.
38. *Ibidem*.
39. *Ibidem*, p. 59.
40. *Poesie e discorsi sulla poesia*, *op. cit.*, p. 1177.
41. *Carteggio*, *op. cit.*, p. 40.
42. *Ibidem*, p. 40.
43. *Carteggio*, *op. cit.*, p. 128.

RÉSUMÉS

Dans les poèmes de jeunesse et les premiers recueils de Salvatore Quasimodo, le *fanciullo* est décrit comme un enfant de Dieu, un messager des étoiles systématiquement associé à des éléments témoignant de son rapport privilégié à l'invisible. On ne peut l'envisager sans prendre en considération l'influence fondamentale du très fervent Giorgio La Pira, ami et confident de Quasimodo, à qui ce dernier dédie le poème qui constitue leur manifeste d'un « être *fanciullo* », « Il fanciullo canuto ». Bien plus qu'un simple motif littéraire, l'enfant se révèle être, dans les poèmes de l'un et les lettres de l'autre, la métaphore d'une condition existentielle, l'expression d'un idéal de vie et une « révélation de l'Indicible ». Avatar du faible, de l'humble, du vagabond ou du mendiant, le *fanciullo* est l'être dont le « linguaggio canuto » donne accès au « dono sublime di saper parlare al cuore dell'uomo ».

Nelle poesie di giovinezza e nelle prime raccolte di Salvatore Quasimodo, il *fanciullo* viene descritto come un figlio di Dio, un messaggero delle stelle sistematicamente associato ad elementi che mettono in evidenza il suo rapporto privilegiato all'invisibile. Non lo si può studiare senza prendere in considerazione l'influenza fondamentale del ferventissimo Giorgio La Pira, amico e confidente di Quasimodo, a cui quest'ultimo dedica la poesia che costituisce il loro manifesto d'un "esser *fanciullo*", "Il fanciullo canuto". Molto più di un semplice motivo letterario, il bambino si rivela essere, nelle poesie dell'uno e le lettere dell'altro, la metafora di una condizione esistenziale, l'espressione di un ideale di vita e una "rivelazione dell'Indicibile". Paradigma del debole, dell'umile, del vagabondo o del mendicante, il *fanciullo* è l'essere di cui il "linguaggio canuto" dà accesso al "dono sublime di sapere parlare al cuore dell'uomo".

INDEX

Parole chiave : Quasimodo (Salvatore), La Pira (Giorgio), poesia, fanciullo, dio.
Mots-clés : Quasimodo (Salvatore), La Pira (Giorgio), poésie, enfant, dieu.
Index chronologique : XXe
Index géographique : Italie

AUTEUR

HÉLOÏSE MOSCHETTO

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France